

Lisa Halliday

Asymétrie



folio

COLLECTION FOLIO

Lisa Halliday

Asymétrie

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Hélène Cohen*

Gallimard

Titre original :

ASYMMETRY

© *Lisa Halliday, 2018.*

© *Éditions Gallimard, 2018, pour la traduction française.*

THE ANNOTATED ALICE

de Lewis Carroll, édition établie par Martin Gardner

© *Martin Gardner, 1960, 1988, 1990, 2000 dont un passage est cité en exergue de la première partie avec l'autorisation de W.W. Norton & Company, Inc.*

BRING OUT THE DOG

de Will Mackin

© *Will Mackin, 2018 dont un passage de la nouvelle « Kattekoppen » est cité en exergue de la deuxième partie avec l'autorisation de ICM Partners.*

Couverture : Graphisme Hélène Arnaud © Gallimard et David Litman, d'après photo © Buena Vista Images / Getty Images

Lisa Halliday, originaire du Massachusetts, vit actuellement à Milan. Ses écrits ont été publiés dans *The Paris Review* et elle a reçu un Whiting Award dans la catégorie fiction en 2017. *Asymétrie* est son premier roman.

À Théo

I

FOLIE

La vie ressemble à une comédie burlesque,
sous le joug d'une inexplicable condamna-
tion à mort...

MARTIN GARDNER,
The Annotated Alice

Alice commençait à en avoir plus qu'assez de rester assise, seule, à ne rien faire : de temps en temps elle essayait de se replonger dans le livre ouvert sur ses genoux, mais ce n'étaient que longs paragraphes dépourvus de guillemets, et, se disait Alice, à quoi bon un livre où il n'y a pas de guillemets.

Elle se demandait (assez sottement car aller au bout des choses n'était pas son fort) si elle-même serait jamais capable d'écrire un livre, quand un homme aux mèches gris d'étain tenant dans sa main un cône glacé acheté au camion Mister Softee garé à l'angle vint s'asseoir à côté d'elle.

« Qu'est-ce que vous lisez ? »

Alice lui montra la couverture.

« C'est le bouquin avec les pastèques ? »

Alice acquiesça, même si elle n'y avait encore croisé aucune pastèque.

« Et vous lisez quoi d'autre ? »

— Oh, des vieux trucs principalement. »

Ils restèrent silencieux un moment, l'homme

mangeant sa glace et Alice faisant mine de lire son livre. Deux joggeurs d'affilée les dévisagèrent en passant devant eux. Alice avait reconnu l'homme dès qu'il s'était assis à ses côtés, et ses joues avaient viré au rose pastèque, mais la stupéfaction lui ordonnait de fixer, en nain de jardin studieux, les pages impénétrables ouvertes sur ses genoux. Elles auraient tout aussi bien pu être de béton.

« Alors, dit l'homme en se levant, comment vous appelez-vous ?

— Alice.

— Alice, qui aime les vieux trucs. À un de ces jours. »

Le dimanche suivant, elle était assise au même endroit, tentant de lire un autre livre. Il y était question d'un volcan en colère et d'un roi flatulent.

« Vous ici, fit-il.

— Alice.

— Alice. Pourquoi vous lisez ça ? Je croyais que vous vouliez écrire.

— Qui a dit ça ?

— Pas vous ? »

Sa main trembla légèrement quand il cassa un carré de chocolat qu'il lui tendit.

« Merci, dit Alice.

— De rien. »

Alice croqua le chocolat en lui lançant un regard perplexe.

« Vous ne connaissez pas cette blague ? C'est un homme dans un avion pour Honolulu qui demande à son voisin : "Excusez-moi, Monsieur, on dit Hawaiï

ou Havaï ?” “Havaï”, déclare le type. L’homme le remercie et l’autre répond : “De rien.” »

Alice rit tout en mastiquant. « C’est une blague juive ? »

L’écrivain croisa les jambes et posa ses mains entrelacées sur sa cuisse. « À votre avis ? »

Le troisième dimanche, il prit deux cônes chez Mister Softee et lui en offrit un. Alice l’accepta, comme le carré de chocolat, parce qu’il commençait à fondre et qu’on n’avait jamais vu un Prix Pulitzer empoisonner des inconnus.

Ils mangèrent leur glace en observant un couple de pigeons donner des coups de bec dans une paille en plastique. Alice, qui portait des sandales bleues assorties aux zigzags de sa robe, tendit nonchalamment son pied dans le soleil.

« Alors, mademoiselle Alice. Vous êtes partante ? »

Elle le regarda.

Il la regarda.

Elle éclata de rire.

« Vous êtes partante ? » répéta-t-il.

Baissant les yeux vers sa glace, elle répondit : « Eh bien, il n’y a aucune raison de ne pas l’être. »

L’écrivain alla jeter sa serviette puis revint. « Il y a toutes les raisons du monde de ne pas l’être. »

Alice le regarda en plissant les yeux et sourit.

« Quel âge avez-vous ? »

— Vingt-cinq ans.

— Un petit ami ? »

Elle secoua la tête.

« Un travail ? »

— Je suis assistante d'édition. Chez Gryphon. »

Les mains dans les poches, il leva légèrement le menton, comme s'il trouvait ça logique.

« D'accord. Ça vous dirait de vous promener avec moi samedi prochain ? »

Alice hocha la tête.

« Rendez-vous ici à quatre heures ? »

Autre hochement de tête.

« Je ferais mieux de prendre votre numéro. Au cas où. »

Tandis qu'un autre joggeur ralentissait pour le dévisager, Alice nota son numéro sur le signet qui accompagnait son livre.

« Vous n'allez plus savoir où vous en êtes, observa l'écrivain.

— Ce n'est pas grave. »

Le samedi, le temps était à la pluie. Assise sur le sol à damiers de sa salle de bains, Alice essayait de revisser la lunette cassée des toilettes avec un couteau à beurre quand son téléphone sonna :
NUMÉRO MASQUÉ.

« Alice ? C'est Mister Softee. Où êtes-vous ?

— Chez moi.

— C'est où, chez vous ?

— À l'angle de la 85^e Rue et de Broadway Avenue.

— C'est la porte à côté ! Nous pourrions tendre un fil avec deux boîtes de conserve entre nos appartements. »

Alice imagina une ficelle, comme une immense corde à sauter au-dessus d'Amsterdam Avenue, qui vibrerait au son de leurs voix.

« Alors, mademoiselle Alice. Que faisons-nous ? Aimeriez-vous venir ici, et bavarder un peu ? Ou est-ce que nous reportons notre promenade à un autre jour ? »

— Je viens.

— Vous venez. Parfait. Quatre heures trente ? »

Alice écrivit l'adresse sur un prospectus. Puis elle mit une main devant sa bouche et attendit.

« Disons plutôt cinq heures. Je vous attends pour cinq heures ? »

Ses pieds étaient trempés à cause de la pluie qui inondait les passages piétons. Les taxis habitués à rouler au pas par temps sec se faisaient une joie de remonter Amsterdam Avenue en soulevant des gerbes d'eau. Le portier se cloua contre la porte, comme crucifié, pour laisser passer Alice qui pénétra dans le hall d'un pas résolu : à grandes enjambées, les joues gonflées, en secouant son parapluie. La cage d'ascenseur était tapissée de plaques de cuivre déformantes. Les étages étaient extrêmement hauts, ou l'ascenseur, extrêmement lent, toujours est-il qu'elle eut tout le loisir de contempler, sourcils froncés, son reflet démultiplié comme dans un palais des glaces, en se demandant à quelle sauce elle allait être mangée.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent sur un couloir percé de six portes grises. Elle s'apprêtait à frapper à la première quand une autre, derrière elle, s'entrouvrit. Une main tenant un verre surgit par l'entrebâillement.

Alice accepta le verre. Il était rempli d'eau.

La porte se referma.

Alice but une gorgée.

La porte s'ouvrit de nouveau, cette fois en grand et comme par magie. Alice hésita mais emporta finalement son verre d'eau dans un petit vestibule attendant à une pièce blanche lumineuse qu'occupaient notamment un bureau d'architecte et un lit monumental.

« Montrez-moi votre sac », l'entendit-elle dire derrière elle.

Elle s'exécuta.

« Maintenant, ouvrez-le s'il vous plaît. Simple mesure de sécurité. »

Alice posa son sac sur la petite table en verre qui se trouvait entre eux puis l'ouvrit. Elle en sortit : un portefeuille d'homme marron usé et éraflé. Une carte à gratter achetée un dollar qui lui avait rapporté tout autant. Un baume à lèvres. Un peigne. Un porte-clefs. Une pince à cheveux. Un portemine. De la menue monnaie et, pour finir, trois tampons, qu'elle tenait dans sa paume comme des balles de revolver. Des moutons. Des grains de poussière.

« Pas de téléphone ?

— Je l'ai laissé chez moi. »

Il prit le portefeuille et joua avec une couture défectueuse. « Vous devriez avoir honte, Alice.

— Je sais. »

Il ouvrit le portefeuille et en retira sa carte de débit, sa carte de crédit, un bon d'achat Dunkin' Donuts périmé, son permis de conduire, sa carte d'étudiante et vingt-trois dollars en billets. En tenant une des cartes : « *Mary-Alice*. » Alice fronça le nez.

« Le Mary ne vous plaît pas.

— Vous l’aimez, vous ? »

Il la regarda puis revint à sa carte, et ce plusieurs fois de suite, comme s’il essayait de déterminer quelle version d’elle avait sa préférence. Finalement, il hocha la tête, empila les cartes, utilisa un élastique trouvé dans son bureau pour les rassembler avec les billets, puis laissa tomber le tout dans le sac à main. Le portefeuille alla quant à lui tenir compagnie au manuscrit roulé en tube dans la corbeille à papier grillagée. Une vision qui sembla l’agacer.

« Reprenons, Mary-Alice... » Il s’assit, et l’invita à faire de même d’un geste de la main. L’assise de son fauteuil de lecture était basse, en cuir noir, comme dans une Porsche. « Que puis-je faire d’autre pour vous ? »

Alice embrassa la pièce du regard. Sur le bureau, un manuscrit tout frais attendait son tour. Un peu plus loin, deux portes vitrées coulissantes ouvraient sur un petit balcon abrité de la pluie par celui de l’étage supérieur. Derrière elle, l’énorme lit fait au carré semblait prendre ses distances.

« Ça vous dit de prendre l’air ?

— D’accord.

— Interdit de jeter l’autre par-dessus bord. Marché conclu ? »

Alice sourit et, assise à moins de deux mètres de lui, lui tendit sa main. L’écrivain baissa les yeux et la contempla longuement avec circonspection, comme s’il déchiffrait dans sa paume les avantages et les inconvénients de chaque poignée de main donnée par le passé.

« À la réflexion, approche un peu. »

Une peau fraîche et ridée.

Des lèvres douces – avant qu'elle ne découvre ses dents juste derrière.

Trois certificats à son nom du National Book Award accrochés dans le hall d'entrée de la maison d'édition qui l'employait.

La deuxième fois, lorsqu'elle frappa à sa porte, plusieurs secondes s'écoulèrent sans que personne se manifeste.

« C'est moi », dit Alice à la porte.

La porte s'entrouvrit et une main tenant une boîte apparut dans l'entrebâillement.

Alice prit la boîte.

La porte se referma.

Lincoln Stationers, était-il gravé en lettres d'or sur le couvercle. À l'intérieur, sous une feuille de papier de soie blanc, elle découvrit un portefeuille bordeaux, un porte-monnaie et une pince à billets.

« Oh mon Dieu ! s'exclama Alice. C'est magnifique ! Merci.

— De rien », dit la porte.

Une fois de plus, elle se vit offrir un verre d'eau.

Une fois de plus, ils firent ce qu'ils firent sans défaire le lit.

Il posa ses mains sur ses seins par-dessus son pull, comme pour la faire taire.

« Celui-ci est plus gros que l'autre.

— Oh, fit Alice, en baissant les yeux d'un air désolé.

— Non, non, ce n'est pas un défaut. Ça n'existe pas, deux seins identiques.

— Comme les flocons de neige ? suggéra Alice.

— Comme les flocons de neige. »

Une cicatrice rose dessinait une fermeture Éclair, de son nombril jusqu'à son sternum. Une autre scindait sa jambe en deux, de son entrejambe jusqu'à sa cheville. Une troisième et une quatrième formaient un accent circonflexe un peu flou au-dessus de sa hanche. Et ce, juste sur le devant de son corps.

« Qui t'a fait ça ?

— Norman Mailer. »

Tandis qu'elle remontait ses collants, il se leva et mit le match des Yankees à la télévision. « Ooh, j'adore le base-ball, dit Alice.

— C'est vrai ? Quelle équipe ?

— Les Red Sox. Quand j'étais petite, ma grand-mère m'emmenait tous les ans au Fenway.

— Elle est encore en vie, ta grand-mère ?

— Oui. Tu veux son numéro ? Vous avez à peu près le même âge.

— Nous ne sommes pas encore arrivés à un stade de notre relation où tu peux te payer ma tête, Mary-Alice.

— Je sais, répondit-elle en riant. Pardon. »

Ils regardèrent Jason Giambi frapper une balle à la gauche du champ extérieur.

« Oh ! fit l'écrivain en se levant. J'ai failli oublier, je t'ai acheté un cookie. »

Quand ils étaient assis face à face, de part et d'autre de la petite table en verre ou elle sur le lit et lui dans son fauteuil, elle voyait sa tête osciller très légèrement, comme réglée sur les battements de son cœur.

Il avait subi trois opérations de la colonne vertébrale, ce qui signifiait qu'il y avait des choses qu'ils pouvaient faire, d'autres pas. D'autres qu'ils n'auraient pas dû faire.

« Je ne veux pas que tu te fasses mal, dit Alice en fronçant les sourcils.

— C'est un peu tard pour ça. »

Ils utilisaient le lit à présent. Le matelas orthopédique lui donnait l'impression de se couler lentement dans les profondeurs d'un caramel mou. Quand elle tournait la tête, elle pouvait voir, derrière les baies vitrées, l'expression solennelle de la *skyline* de Midtown transie sous la pluie.

« Oh, Dieu du ciel. Oh mon Dieu. Oh doux Jésus. Qu'est-ce que tu fabriques ? Sais-tu... au moins... ce que... tu fais ? »

Plus tard, alors qu'elle mangeait un autre cookie : « Qui t'a appris tout ça, Mary-Alice ? Avec qui tu as traîné ? »

— Personne », répondit-elle en ramassant une miette tombée sur sa cuisse avant de la gober. « J'ai juste imaginé ce qui pourrait te plaire.

— Laisse-moi te dire que tu as une imagination débordante. »

Il l'appelait la sirène. Elle se demandait bien pourquoi.

Posé à côté de son clavier, un petit chapiteau de papier sur lequel il avait tapé :

Tu es un réceptacle vide depuis longtemps, puis quelque chose grandit dont tu ne veux pas, quelque chose rampe à l'intérieur que tu ne peux exécuter. Le dieu du

hasard se sert de nous pour créer... Toute entreprise artistique réclame des trésors de patience.

Et juste en dessous :

À mon sens, un artiste est une mémoire puissante qui traverse de biais et à sa guise certaines expériences.

Quand elle ouvrit le réfrigérateur, la médaille d'or de la Maison-Blanche qui pendait à la poignée cliqueta bruyamment contre la porte. Alice retourna au lit.

« Chérie, dit-il, je ne veux pas porter de préservatif, franchement, qui peut prétendre aimer ça ?

— D'accord.

— Mais qu'est-ce qu'on fait pour les maladies ?

— Eh bien, je te fais confiance si tu...

— Ne fais confiance à personne. Et si tu tombes enceinte ?

— Oh, ne t'inquiète pas pour ça. Je me ferai avorter. »

Plus tard, alors qu'elle faisait sa toilette dans la salle de bains, il lui tendit un verre de vin blanc à travers la porte.

Blackout cookies, c'est comme ça qu'on les appelait à la Columbus Bakery, la boulangerie devant laquelle il passait tous les jours pendant sa promenade. Il n'était pas tenté d'en manger. Pas plus qu'il ne buvait ; l'alcool ne faisait pas bon ménage avec un de ses traitements. Mais pour Alice, il achetait du sancerre ou du pouilly-fuissé et, après lui avoir servi ce qu'elle désirait, il rebouchait la

bouteille puis la posait à côté de la porte pour qu'elle l'emporte chez elle.

Un soir, après avoir mordu dans son cookie, Alice prit une gorgée de vin. Elle laissa échapper une grimace.

« Qu'est-ce qui se passe ? »

— Loin de moi l'idée de me montrer ingrate, dit-elle, mais ça ne va pas du tout ensemble. »

Il réfléchit un moment puis alla chercher dans la cuisine un verre et une bouteille de Knob Creek.

« Tiens, essaie ça. »

Il la regarda avec envie prendre une gorgée, puis une goulée. Le bourbon descendit comme une flamme.

Alice toussa. « Divin », dit-elle.

Autres cadeaux :

Une montre à affichage analogique, étanche, à haute précision.

Allure de Chanel.

Une planche de timbres à trente-deux cents de la série des légendes de la musique américaine, en hommage à Harold Arlen, Johnny Mercer, Dorothy Fields et Hoagy Carmichael.

La une du *New York Post* datant de mars 1992 portant la manchette : « Comportement sexuel inapproprié dans la zone d'échauffement ».

La huitième fois, au milieu d'une des choses qu'il n'était pas censé faire, il dit :

« Je t'aime. Je t'aime pour ça. »

Ensuite, il la regarda en silence manger son cookie à table.

Le lendemain matin :

NUMÉRO MASQUÉ.

« Ça a dû te faire un drôle d'effet ce que je t'ai dit ; tu as dû être abasourdie – *A-B-A-S-O-U-R-D-I-E*, pas *A-B-A-S-S-O-U-R-D-I-E*. Bref, c'était sincère sur le moment, mais ça ne signifie pas que les choses doivent changer entre nous. Je veux que rien ne change. Tu fais ce qui te chante, pareil de mon côté.

— Bien sûr.

— Tu es une gentille fille. »

Alice raccrocha, un sourire aux lèvres.

Puis, en y réfléchissant bien, elle se rembrunit.

Elle lisait le mode d'emploi de sa montre quand son père l'appela afin de l'informer, pour la deuxième fois cette semaine, qu'on avait constaté qu'aucun juif ne travaillait dans les Twin Towers le jour où elles s'étaient effondrées. L'écrivain, lui, ne la rappela pas avant plusieurs jours. Alice dormait, son téléphone posé à côté de son oreiller, et quand elle n'était pas au lit elle l'emportait partout avec elle – à la cuisine pour se servir un verre, à la salle de bains pour aller aux toilettes. La lunette qui glissait sur le côté chaque fois qu'elle s'asseyait avait aussi le don de la rendre folle.

Elle songea à retourner sur leur banc au parc, puis elle se ravisa et sortit prendre l'air. C'était le week-end du Memorial Day, Broadway avait été fermé à la circulation pour la foire. À onze heures, le quartier était déjà enfumé et le grésillement des falafels, des fajitas, des frites, des *Sloppy Joes*, des épis de maïs, des saucisses au fenouil, des beignets de

carnaval et des donuts grands comme des Frisbees cisailait l'air. Limonade glacée. Examens gratuits de la colonne vertébrale. Paperasse juridique – Divorce 399 dollars, Faillite 199 dollars. Une jolie robe bain de soleil rouge coquelicot se balançait dans la brise à l'un des stands qui vendaient des vêtements de style bohème. Elle ne coûtait que dix dollars. Le marchand indien la décrocha afin qu'Alice puisse l'essayer à l'arrière de son fourgon, sous l'œil attentif d'un berger allemand aux yeux larmoyants, le museau posé sur ses pattes de devant.

Ce soir-là, alors qu'elle était déjà en pyjama :

NUMÉRO MASQUÉ.

« Allô ?

— Bonsoir Mary-Alice. Tu as regardé le match ?

— Quel match ?

— Le match Red Sox–Yankees. Les Yankees ont gagné quatorze à cinq.

— Je n'ai pas la télé. Qui lançait ?

— Qui lançait. Tout le monde lance. Ta grand-mère a lancé quelques balles, elle aussi. Tu fais quoi ?

— Rien de spécial.

— Tu veux passer me voir ? »

Alice se dévêtit et enfila sa nouvelle robe. Elle devait déjà arracher un fil avec les dents.

Elle le trouva au lit en train de lire à la lumière de sa lampe de chevet, un verre de lait de soja au chocolat à portée de main.

« Le printemps est arrivé ! cria Alice en passant sa robe par-dessus sa tête.

— Le printemps est arrivé », répéta-t-il en poussant un petit soupir.

Alice rampa à quatre pattes tel un lynx sur la couette blanche comme neige.

« Mary-Alice, des fois tu as vraiment l'air d'avoir seize ans.

— Tu les prends au berceau.

— C'est toujours mieux que dans la tombe. Attention à mon dos. »

Parfois, elle avait l'impression de jouer au Docteur Maboul – elle redoutait que son nez ne se mette à clignoter et son circuit à grésiller si elle échouait à extraire proprement son os rigolo.

« Oh, Mary-Alice. Tu es folle. Oui, tu es folle et tu le sais et je t'aime pour ça. »

Alice sourit.

Elle rentra chez elle une heure et quarante minutes après avoir reçu son appel : son appartement était tel qu'elle l'avait laissé en sortant, à l'exception de sa chambre qui lui sembla étrange, trop claire peut-être, comme si dorénavant elle appartenait à quelqu'un d'autre.

NUMÉRO MASQUÉ.

NUMÉRO MASQUÉ.

NUMÉRO MASQUÉ.

Il laissa un message.

« Qui prend le plus de plaisir à détourner l'autre du droit chemin ? »

Un autre message :

« Ça ne sentirait pas la sirène par ici ? »

NUMÉRO MASQUÉ.

« Mary-Alice ? »

- Oui ?
- C'est bien toi ?
- Oui.
- Comment vas-tu ?
- Je vais bien.
- Tu fais quoi ?
- Je lis.
- Qu'est-ce que tu lis ?
- Rien de bien intéressant.
- Il y a la clim chez toi ?
- Non.
- Tu dois crever de chaud.
- C'est le cas.
- Les températures vont encore grimper ce week-end.
- Je sais.
- Qu'est-ce que tu vas faire ?
- Je ne sais pas. Fondre.
- Je reviens en ville samedi. Ça te dirait qu'on se voie ?
- Ouais.
- Six heures ?
- Yep.
- Pardon, disons plutôt six heures et demie ?
- Ça marche.
- Je préparerai peut-être le dîner.
- Ce serait chouette. »

Il avait oublié le dîner, ou il avait changé d'avis. À la place, il la fit asseoir sur le bord de son lit et lui offrit deux grands sacs Barnes & Noble remplis de livres jusqu'aux poignées. *Huckleberry Finn. Tendre est la nuit. Voyage au bout de la nuit. Journal du voleur. Ceux de July. Tropicque du Cancer. Le Château d'Axel.*

Le Jardin d'Éden. La Plaisanterie. L'Amant. Mort à Venise et autres nouvelles. Premier amour et autres nouvelles. Ennemies, une histoire d'amour... Alice en choisit un dont elle avait reconnu le nom de l'auteur pour l'avoir déjà lu quelque part. « Oh, Camus ! » dit-elle, en le faisant rimer avec « Seamus ». L'écrivain garda le silence et Alice lut la quatrième de couverture du *Premier Homme*. Quand elle leva les yeux, il avait une mine légèrement désarçonnée.

« C'est Ca-MOU, chérie. Il est français. Ca-MOU. »

Situé tout en haut d'une ancienne bâtisse de grès rouge, son appartement se transformait en étuve au moindre rayon de soleil. Son unique voisine de palier était une vieille dame prénommée Anna, qui mettait vingt minutes pour monter au quatrième, un véritable calvaire. Une marche, une pause. Une marche, une pause. Une fois, Alice, en route pour le supermarché, avait dépassé la malheureuse à l'aller et au retour. À en juger par les sacs de courses qu'elle portait, elle devait manger des boules de bowling au petit déjeuner.

« Anna, je peux vous aider ? »

— Pas la peine, mon petit. Je fais ça depuis cinquante ans. Ça me maintient en vie. »

Une marche, une pause.

« Vous êtes sûre ? »

— Absolument. Vous êtes jolie comme un cœur ! Dites-moi, vous avez un fiancé ?

— Pas en ce moment.

— Eh bien, n'attendez pas trop, mon petit.

— Promis », dit Alice dans un éclat de rire en montant quatre à quatre les escaliers.

« *Capitana !* »

Son portier l'accueillait chaleureusement à présent. Il appelait l'écrivain pour qu'il descende et les saluait quand ils sortaient se promener. Un sac de prunes de chez Zingone se balançant au bout de sa main, l'écrivain demanda à Alice si elle avait entendu que la ville souhaitait renommer certaines résidences de luxe d'après les joueurs de la ligue majeure de base-ball : le Posada, le Rivera, le Soriano. « Le Garciparra », dit Alice. « Non, non, l'interrompit-il d'un air docte. Seulement les Yankees. » Ils pénétrèrent dans le petit parc sis derrière le musée d'histoire naturelle, où, mordant dans une prune, Alice fit semblant de graver au burin le nom de l'écrivain en dessous de celui de Joseph Stiglitz sur le monument des Américains lauréats du Nobel. Mais le plus souvent, ils restaient chez lui. Il lui lisait ce qu'il avait écrit. Elle lui demandait de lui épeler *keister* (fesses). Ils regardaient le base-ball à la télévision et, le week-end dans l'après-midi, ils écoutaient Jonathan Schwartz se pâmer d'admiration pour les chanteuses Tierney Sutton et Nancy LaMott. « Come Rain or Come Shine. » « Just You, Just Me. » Doris Day roucoulait « The Party's Over » avec des accents mélancoliques. Un après-midi, Alice éclata de rire : « Ce type est tellement cucul.

— “Cucul”, répéta l'écrivain qui mangeait une nectarine. Quel charmant mot vieux jeu.

— J'imagine que c'est tout moi, répondit Alice,

en examinant le sol à la recherche de ses sous-vêtements. Une fille vieux jeu. »

« *The party's over...* », se mettait-il à chanter quand il voulait la mettre à la porte. « *It's time to call it a d-a-a-a-y...* »

Puis, faisant le tour de la pièce avec entrain, il éteignait téléphone, fax, lumières, se servait un verre de lait de soja au chocolat et comptait un petit tas de pilules. « Avec l'âge, expliquait-il, il y a de plus en plus de choses à faire avant de se mettre au lit. Pour ma part, j'en suis à cent. »

La fête est terminée. L'air conditionné, terminé aussi. Alice rentrait chez elle en titubant légèrement dans la chaleur, l'estomac rempli de chocolat et de bourbon, ses sous-vêtements fourrés dans sa poche. Une fois gravis les quatre étages de son immeuble dans l'air de plus en plus moite, elle commençait par transporter les oreillers jusqu'à son salon, où, sur le sol près de la sortie de secours, elle avait la possibilité de profiter d'un souffle de vent.

« Il faut que je te dise, ma chérie, je dois m'absenter. »

Alice posa son cookie et s'essuya la bouche.

« Je vais à la campagne pendant quelque temps. Je dois terminer ce premier jet.

— D'accord.

— Mais on pourra quand même se parler. On se parlera régulièrement, et je te retrouverai à mon retour. Si ça te dit. D'accord ? »

Alice hocha la tête. « D'accord.

— En attendant... » Il fit glisser une enveloppe sur la table. « Voici pour toi. »

Alice s'en saisit – *Bridgehampton National Bank*, lut-elle sur le devant, à côté d'un logo représentant une régate. Elle en sortit six billets de cent dollars.

« Pour t'acheter un climatiseur. »

Alice secoua la tête. « Je ne peux pas... »

— Mais si, voyons. Ça me fait plaisir. »

Il faisait encore jour lorsqu'elle prit le chemin de son appartement. Le ciel avait une face inerte – comme s'il attendait la venue d'un orage qui s'était égaré en route. Des jeunes buvaient sur le trottoir pour célébrer le début d'une longue soirée. Alice se dirigea vers son perron à pas lents et à contrecœur, une main posée sur l'enveloppe à l'intérieur de son sac à main, ne sachant trop que faire. Elle avait une drôle de sensation au creux du ventre, comme si elle était encore dans son ascenseur et que quelqu'un avait coupé les câbles de suspension.

À une rue au nord se trouvait un restaurant pourvu d'un comptoir en bois et d'une clientèle des plus raffinées. Alice trouva un tabouret dans le fond, à côté du chariot à serviettes, et s'installa comme si elle était seulement venue regarder la télévision accrochée dans un coin. New York menait Kansas City de quatre points à la troisième manche.

Allez les Royals, pensa-t-elle.

Le barman laissa tomber une serviette devant elle et lui demanda ce qu'elle voulait boire. Alice étudia la liste des vins sur le mur.

« Je vais prendre un verre de... »

— Lait ?

— Vous avez du Knob Creek ? »

L'addition s'élevait à vingt-quatre dollars. Elle

posa sa carte de crédit avant de se raviser et de prélever un des billets de l'écrivain. Le barman lui rendit trois billets de vingt, un de dix, et six autres de un dollar.

« Voilà pour vous », dit Alice en glissant ces derniers vers lui.

Les Yankees gagnèrent ce soir-là.

Dans les soubresauts électriques et les relents fermentés d'un Frigidaire d'occasion :

Je pensais pas que nous pouvions battre une telle masse d'Espagnols et d'Arabes, mais je voulais voir les chameaux et les éléphants, et j'étais donc présent le lendemain, samedi, pour l'embuscade; et quand on nous a donné le signal, on est sortis du bois et on s'est précipités dans la vallée. Mais il n'y avait pas d'Espagnols et pas d'Arabes, et y avait pas de chameaux et pas non plus d'éléphants. C'était rien qu'un pique-nique d'école du dimanche, et encore, de l'école élémentaire. On l'a mis en déroute et on a poursuivi les gamins dans la pente; mais on a trouvé que des beignets et de la confiture, malgré que Ben Rogers ait pris une poupée de chiffons, et Joe Harper un livre d'hymnes et un traité religieux; et c'est alors que la maîtresse a foncé sur nous et nous a fait tout lâcher, et on s'est enfuis.

La nuit, telle une salve de flèches tirées vers la Terre, la pluie s'abattait sur la partie du climatiseur

en saillie dans le puits d'aération. Les orages allaient et venaient, leurs crépitements s'intensifiant dans un concert de craquements secs et d'éclairs qui pénétraient les paupières. Les gouttières crachaient l'eau semblable à une source jaillissant de rochers en montagne. Lorsque l'orage se replia, il ne restait que des gouttes pour égrener lentement et avec une précision de métronome les minutes du petit matin...

J'assurais le quart du milieu de la nuit, vous savez, mais j'avais plutôt sommeil à ce moment-là, et Jim a dit qu'il assurerait la première moitié à ma place ; il était toujours vraiment gentil, comme ça, le bon vieux Jim. Je suis entré dans le wigwam à quatre pattes mais, comme le roi et le duc avaient étalé leurs jambes partout, il y avait plus de place pour moi ; alors je me suis étendu dehors – la pluie me dérangeait pas, pasqu'elle était tiède, et puis les vagues étaient plus aussi hautes maintenant. Vers deux heures, quand même, elles ont repris de la force et Jim s'apprêtait à me réveiller, mais il a changé d'idée parce qu'il se disait qu'elles étaient pas assez hautes pour faire du mal ; et pourtant il se trompait là-dessus, car un peu plus tard et tout à trac, voilà que déferle un véritable éventreur, qui m'a jeté par-dessus bord. Jim, il était plus ou moins mort de rire. Quand il s'agissait de rire, il était le pire des nègres qu'a jamais vécu, ça c'est sûr.

Avec l'argent qu'il lui restait, elle fit l'acquisition d'une lunette de toilettes, d'une bouilloire, d'un tournevis et d'une petite commode en bois trouvée au marché aux puces de Columbus Avenue. Toute de métal, la bouilloire avait les lignes élégantes d'un modèle scandinave. Elle vissa avec une intense

satisfaction la lunette des toilettes en écoutant Jonathan Schwartz.

Son travail ne lui avait jamais semblé aussi ennuyeux et superficiel. Faxer, classer, photocopier. Un soir, se croyant seule au bureau, elle cherchait le numéro de l'écrivain dans le Rolodex de son patron quand un de ses collègues passa la tête par l'entrebâillement de la porte : « Salut, Alice, à demain*¹.

— Pardon ?

— À demain*. »

Alice secoua la tête.

« On se voit demain ?

— Oh. Oui. »

Les températures avaient grimpé avant de baisser. Elle avait passé trois week-ends de suite allongée sur son lit, la porte de sa chambre fermée, dans le ronronnement métallique du frigo tournant à plein régime. Elle songeait à l'écrivain, sur son île, qui faisait la navette entre sa piscine, son atelier et sa maison de campagne du XIX^e siècle avec vue dégagée sur le port.

S'il le fallait, elle pouvait attendre très longtemps.

Dans ce journal je ne veux pas dissimuler les autres raisons qui me firent voleur, la plus simple étant la nécessité de manger, toutefois dans mon choix n'entrèrent jamais la révolte, l'amertume, la colère ou quelque sentiment pareil. Avec un soin maniaque, « un soin jaloux »,

1. Les mots et expressions en italique suivis d'un astérisque sont en français dans le texte.

je préparai mon aventure comme on dispose une couche, une chambre pour l'amour : j'ai bandé pour le crime.

Malan avait l'air d'un Chinois avec sa tête lunaire, son nez un peu camus, les sourcils absents ou presque, la coiffure en béret et une grosse moustache insuffisante à couvrir la bouche épaisse et sensuelle. Le corps lui-même, douillet et rond, la main grasse aux doigts un peu boudinés faisaient penser à un mandarin ennemi de la course à pied. Quand il fermait les yeux à demi tout en mangeant avec appétit, on l'imaginait irrésistiblement en robe de soie et les baguettes aux doigts. Mais le regard changeait tout. Les yeux marron foncé fiévreux, inquiets ou soudain fixes, comme si l'intelligence travaillait rapidement sur un point précis, étaient ceux d'un Occidental de grande sensibilité et de grande culture.

L'odeur du beurre rance en train de frire n'est pas particulièrement appétissante, surtout quand on cuisine dans une pièce où il n'y a pas la moindre ventilation. À peine ouvert-je la porte que je me sens mal. Mais Eugène, dès qu'il m'entend venir, habituellement ouvre les portes et tire le drap de lit qui est tendu comme un filet de pêcheur pour protéger du soleil. Pauvre Eugène ! Il jette dans la pièce un regard au maigre mobilier, aux draps sales, à la bassine encore pleine d'eau sale, et dit : « Je suis un esclave ! »

Alice décrocha son téléphone.

NOKIA, indiquait simplement l'écran.

Revenons à l'odeur du beurre rance...

Un soir il y eut un pot pour fêter le départ à la retraite d'un éditeur, après quoi elle coucha avec un assistant du service des droits. Ils utilisèrent un préservatif, mais il resta à l'intérieur d'Alice.

« Merde, fit le garçon.

— Il est passé où ? » demanda-t-elle, en sondant du regard la gorge obscure qui les séparait. Elle avait posé sa question avec l'intonation d'une petite fille candide qui s'attend à ce qu'il fasse apparaître un nouveau préservatif de derrière son oreille.

Le tour de magie, c'est elle qui l'acheva – seule dans la salle de bains, un pied posé sur la nouvelle lunette des toilettes, retenant son souffle. Il n'était pas aisé de fouiller avec un doigt replié les renflements profonds et lubrifiés. Ensuite, elle se mit dans la baignoire et s'aspergea avec l'eau la plus chaude qu'elle pouvait supporter, consciente que cela ne suffirait pas à empêcher l'inéluctable de s'accomplir.

« Des trucs de prévus ? demanda-t-elle au garçon le matin tandis qu'il bouclait la ceinture de son pantalon en velours côtelé.

— Je sais pas. Je vais peut-être passer au bureau. Et toi ?

— Les Red Sox jouent contre les Blue Jays cet après-midi.

— Je hais le base-ball », dit le garçon.

Nous vous remercions d'avoir choisi RiverMed. Les renseignements qui vont suivre faciliteront votre venue. Si malgré tout vous n'y trouviez pas toutes les réponses à vos questions, n'hésitez pas à les poser lors de la séance d'accompagnement psychologique.

Lisa Halliday

Asymétrie

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Hélène Cohen

Alors qu'elle lit dans la chaleur d'un parc new-yorkais, Alice est abordée par un homme qui pourrait être son grand-père. La jeune éditrice reconnaît aussitôt Ezra Blazer, un célèbre écrivain. C'est le début d'une relation charnelle et intellectuelle, vivifiante pour lui, déterminante pour elle.

De l'autre côté de l'Atlantique, Amar est retenu à l'aéroport d'Heathrow alors qu'il tente de rejoindre sa famille en Irak. Le pays a été envahi par les États-Unis pendant qu'Alice et Ezra jouaient au Scrabble ou se baladaient. Entre deux interrogatoires, les souvenirs d'Amar affluent, laissant apparaître un conflit de plus en plus menaçant.

Quel lien unit ces vies qui semblent ne jamais devoir se croiser ? Émouvant puzzle littéraire, ce premier roman révèle l'asymétrie des rapports de forces à l'œuvre à la guerre comme à l'amour.

« Un livre exquis, ciselé et drôle. »

Olivia de Lamberterie, Télématin

Lisa Halliday

Asymétrie



Asymétrie

Lisa Halliday

Cette édition électronique du livre

Asymétrie de Lisa Halliday

a été réalisée le 14 octobre 2020 par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782072882715 – Numéro d'édition : 362569).

Code Sodis : U31079 – ISBN : 9782072882746.

Numéro d'édition : 362572.